

LEZIONE DOTTORALE

Daniel Pennac

Une leçon d'ignorance Una lezione d'ignoranza

1) La voix de mon mauvais génie

1) La voce del mio genio cattivo

Quand j'ai appris l'honneur que vous me faisiez, mon premier réflexe fut de me dire : « Mais non ! c'est beaucoup trop, il ne fallait pas ! » La voix qui s'écriait cela en moi n'est pas celle de l'homme qui vous remercie aujourd'hui. C'est celle de l'enfant qu'il fut, la voix du mauvais élève qu'il fut ; celle qui ne rate jamais une occasion de dénigrer la légitimité de l'adulte que je suis devenu.

Non appena ho saputo della vostra - per me lusinghiera - decisione, immediatamente mi sono detto: "Ma no, è troppo, non dovevate!" La voce che urlava dentro di me non è però quella dell'uomo che oggi vi sta ringraziando. Era piuttosto quella del bambino che sono stato, il pessimo allievo di allora che in seguito non si è mai perso un'occasione per denigrare la legittimità dell'adulto che sono diventato.

« Docteur honoris causa de la plus ancienne université du monde occidental ? Toi qui durant ta scolarité as toujours été dans les trois derniers de la classe ; ça, c'est ce qui s'appelle une "erreur de casting" ! Le niveau baisse ! Même à l'université de Bologne ! Terrible époque ! Tout fout le camp ! *Help! Socorro! Aiuto! Aiuto!* »

«Dottore honoris causa della più antica università del mondo occidentale? Proprio tu che durante tutti gli anni di scuola sei sempre stato tra gli ultimi tre della classe, si tratta di un vero e proprio errore di casting! Il livello si è abbassato! Perfino all'Università di Bologna! Epoca terribile! Tutto si perde! Help! Soccorso! Aiuto! Aiuto»

La conséquence de ce ricanement fut mon absolue paralysie mentale. Je

me suis senti tout à fait incapable – et fort malheureux de l’être ! – d’écrire la leçon que vous me demandiez. En d’autres termes, la première conséquence de l’honneur que vous m’avez fait fut de me plonger dans un état voisin de la dépression nerveuse. De cela, je ne vous remercie pas.

La conseguenza di tanto sarcasmo fu un’assoluta paralisi mentale. Mi sono sentito del tutto incapace – e terribilmente dispiaciuto d’esserlo – di scrivere la lectio che mi avete chiesto. In altre parole, la prima conseguenza dell’onore che mi avete fatto è stata la sensazione di sprofondare nella depressione.

E di ciò non vi ringrazio.

Puis, je me suis demandé : « Au nom de quoi me parle ce petit persifleur ? » Au nom du sentiment d’ignorance qui lui a tenu lieu d’identité pendant toute sa scolarité. Il était l’ignorant. Il était le mauvais élève. Il était celui qui ne répondait à aucun des critères du savoir que l’institution exigeait de lui. Il était l’enfant illégitime de l’école, le fils mal-aimé de la mère éducative. Celui qui, sur les bancs de l’école, ne se sentait nulle part. Il était l’ignorant parmi les savants. Lui et ses semblables en conçoivent généralement un ressentiment terrible à l’encontre de toutes les institutions incarnant le savoir, c’est-à-dire, à leurs yeux, le pouvoir de les exclure du concert des citoyens honorables !

Poi però mi sono chiesto : In nome di che cosa mi parla questo piccolo seccatore? In nome del sentimento d’ignoranza che ha costituito la sua identità durante tutta la sua carriera scolastica. Egli era l’ignorante. Il somaro. Quello che non corrispondeva mai ai criteri del sapere che l’istituzione esigea da lui. Era il figlio illegittimo della scuola, il bambino ripudiato dalla madre educativa. Quello che sui banchi di scuola si sentiva sempre fuori luogo. Era l’ignorante in mezzo ai sapienti. Per lui e per quelli come lui, tale situazione ha prodotto un risentimento terribile nei confronti di tutte le istituzioni che incarnano il sapere, vale a dire – per loro – il potere di escludere dalla cerchia dei cittadini rispettabili.

Ce mauvais génie jaillit encore parfois de mon encrier. Mais, avec le temps, j’ai appris à le calmer. « Regarde, lui ai-je dit en lui faisant lire votre lettre, regarde donc ce qui motive mes amis de Bologne pour me proposer cette

distinction. Ils ne parlent que de toi. C'est toi qu'ils honorent. De quel élève en difficulté me suis-je occupé ma vie durant ? De toi ! À qui ai-je donné le goût de réfléchir ? À toi ! Qui ai-je réconcilié avec la lumineuse solitude de la lecture ? Toi ! Et tout cela grâce à qui ? À toi. Sans toi, je n'aurais pas été professeur ; sans toi, il n'y aurait pas eu d'œuvre pédagogique, tout simplement ! Et pas d'œuvre romanesque non plus. Vraiment, c'est toi que l'Université de Bologne honore. Parce que tu fus mon premier maître. Toi qui m'as enseigné la connaissance de la douleur pour que je sache l'apaiser chez tes semblables en devenant professeur. »

Talvolta questo genio cattivo salta ancora fuori dal mio calamaio. Ma con il passare degli anni, ho imparato a tenerlo a bada. “Guarda – gli dico, facendogli leggere la vostra lettera. Guarda quali sono le motivazioni degli amici di Bologna per questo riconoscimento. In realtà, parlano di te. E' a te che fanno l'onore. Di quale allievo in difficoltà mi sono occupato per tutta la vita? Di te! A chi ho trasmesso il gusto della riflessione? A te ! Chi ho riconciliato con la luminosa solitudine della lettura? Tu! ? E tutto questo grazie a chi ? A te ! Senza di te non sarei mai diventato un professore, senza di te non ci sarebbe stata opera pedagogica. Né tanto meno opera romanzesca. Insomma, sei tu ad essere ricompensato dall'università di Bologna. Perché tu sei stato il mio primo maestro. Tu mi hai insegnato la cognizione del dolore – come direbbe Gadda - affinché, diventando professore, io sapessi placarlo nei tuoi simili.

Voilà. C'est au prix de cette rhétorique un peu spécieuse que j'ai réussi à le calmer et que je me trouve aujourd'hui devant vous.

Ecco. Grazie a questa retorica un po' particolare sono riuscito a calmarlo e quindi oggi mi trovo qui di fronte a voi.

2) Pédagogues et démagogues.
2) Pedagoghi e demagoghi

Pour vous parler de quoi ? De pédagogie, de démagogie, de consumérisme et de ce que peut la lecture sur notre sentiment de solitude.

Per parlarvi di cosa? Di pedagogia, demagogia, consumismo e di ciò che può la lettura sul nostro sentimento di solitudine.

Je l'ai déjà dit, le désastre scolaire procède toujours de la même chaîne de cause à effet : peur de l'échec, honte d'avoir échoué, sentiment d'indignité, peur de l'avenir, solitude mentale.

Une solitude saturée par le sentiment d'indignité :

Je n'en peux plus de me fréquenter.

Je ferais n'importe quoi pour cesser d'être seul.

Ce que ce solitaire ignore, c'est qu'ils sont innombrables à partager le même sentiment de solitude.

Et que tous se lancent – comme lui – dans toutes sortes de stratégies pour s'offrir le réconfort d'une identité : addictions diverses, consommation tous azimuts, constitution de bandes, de communautés en tout genre – y compris aujourd'hui sur la Toile –, histoire d'être accepté par un groupe, quel qu'il soit.

L'ho già detto, il disastro scolastico dipende sempre dalla stessa catena di cause ed effetti : paura dell'insuccesso, vergogna del fallimento, sentimento d'indegnità, paura del futuro, solitudine mentale.

Una solitudine satura del sentimento d'indegnità:

Non ne posso più di frequentarmi.

Farei qualsiasi cosa per non essere più solo.

Ma colui che si sente solo ignora che tantissimi altri provano la sua stessa sensazione di solitudine.

E come lui, tutti si lanciano in ogni sorta di strategia per procurarsi il conforto di una qualche identità: dipendenze di vario tipo, consumi di ogni specie, raggruppamenti in bande, comunità d'ogni sorta – comprese quelle odierne in rete – pur di essere accettati da un gruppo, qualunque esso sia.

Or, la particularité commune à ces groupes est le mépris des « intellectuels ».

Je souligne le mot « intellectuels », parce que je l'entends de plus en plus souvent prononcé comme une insulte. D'abord par bon nombre d'adolescents pour lesquels l'adjectif « intellectuel » suggère je ne sais quel déficit de virilité et

d'adattabilità al mondo reale. Ensuite par les plus populaires de nos médias dans lesquels l'adjectif « intellectuel » est associé à l'ennui le plus profond, l'ergotage vain et le snobisme. Enfin, à l'échelle européenne, par nombre d'hommes politiques qui présentent l'intellectuel comme le prototype de l'idéaliste irresponsable, du privilégié arrogant, de l'ennemi de l'entreprise, voire de l'intelligence corrompue.

La particolarità comune a tutti questi gruppi è il disprezzo degli “intellettuali”.

E sottolineo la parola “intellettuali”, perché sempre più spesso la sento pronunciata come un insulto. Innanzitutto da molti adolescenti per i quali l'aggettivo intellettuale suggerisce un impreciso deficit di virilità e di capacità di adattarsi al mondo reale. In seguito, dai più popolari dei nostri media, per i quali l'aggettivo intellettuale è spesso associato alla noia più profonda, alla vana cavillosità e allo snobismo. E infine, su scala europea, da numerosi uomini politici che presentano l'intellettuale come il prototipo dell'idealista irresponsabile, del privilegiato arrogante, del nemico dell'impresa, e perfino dell'intelligenza corrotta.

Ainsi bruit l'air de notre temps. Et, ce que nous dit ce bruissement, c'est la victoire, de plus en plus fréquente, du démagogue sur le pédagogue.

À y regarder de près, le démagogue est l'exact antonyme du pédagogue. Pourtant, tous deux s'adressent au sentiment de solitude propre à l'être humain.

Le pédagogue nourrit notre solitude ontologique d'un savoir protéiforme, il ouvre notre curiosité, éveille notre appétit de recherche, stimule notre aptitude critique, exerce sur notre esprit une influence qui se refuse à la domination, bref, contribue à faire de nous des individualités réfléchies, ouvertes et tolérantes, dont l'addition constitue une communauté humaine démocratiquement viable.

E' questo il ronzio che si sente oggi nell'aria. Un ronzio che ci parla della vittoria sempre più frequente del demagogo sul pedagogo.

A ben guardare, il demagogo è l'esatto contrario del pedagogo, sebbene entrambi si rivolgano al sentimento di solitudine dell'essere umano.

Il pedagogo nutre la nostra solitudine ontologica di un sapere proteiforme, sviluppa la nostra curiosità, stuzzica il nostro appetito di ricerca, stimola il nostro

atteggiamento critico, esercita sul nostro spirito un'influenza che non diventa mai dominio, insomma contribuisce a farci diventare degli individui riflessivi, aperti e tolleranti, la cui unione costituisce una comunità umana democraticamente vivibile.

Le démagogue, lui, confisque à son profit le sentiment de solitude suscité par nos échecs, nos manques, nos frustrations, nos malheurs, nos peurs et nos ressentiments. Il substitue le dogme à l'esprit critique, le slogan au raisonnement, la rumeur aux faits établis, les convictions aveugles aux doutes éclairés, les croyances aux savoirs, le diktat indiscutable aux institutions mesurées, et, surtout, surtout, il désigne *le coupable* en se posant lui-même comme le vengeur providentiel. Ce faisant, il a du charme, au sens le plus archaïque du terme, et il l'exerce : il est le joueur de flûte qui nous arrache à notre solitude, et nous sommes les enfants perdus qui le suivons en masse vers le fleuve qui nous noiera.

Al contrario, il demagogo confisca a proprio vantaggio il sentimento di solitudine suscitato dai fallimenti, dalle lacune, dalle frustrazioni, dalle sofferenze, dalle paure e dai risentimenti. Sostituisce il dogma allo spirito critico, lo slogan al ragionamento, le voci incontrollate ai fatti stabiliti, le cieche convinzioni ai dubbi intelligenti, le credenze ai saperi, il diktat indiscutibile alle istituzioni misurate, e soprattutto, soprattutto, designa il colpevole, presentandosi come un vendicatore provvidenziale. Così facendo, sprigiona fascino, nel senso più arcaico del termine, e lo esercita: il demagogo è il pifferaio magico che ci strappa alla solitudine e noi siamo i bambini spaesati che lo seguono in massa verso il fiume in cui annegheremo.

Loin de moi, pourtant, l'idée que tout élève abandonné à lui-même devient un adulte brûleur de livres et massacreur d'intellectuels. Par bonheur, si je puis dire, le publicitaire (autre antonyme du pédagogue) lui propose une solution moins violente. Il lui offre un idéal de consommation en lui faisant prendre ses désirs d'avoir pour des besoins d'être. [Ici, sortir mon portable.] À propos, rappelez-moi de changer mon portable, je ne me sens pas moi-même avec cette vieilleries. Je veux renaître avec le dernier modèle.

Tuttavia, non voglio certo dire che ogni allievo abbandonato a se stesso

debba necessariamente diventare un adulto adepto dei falò di libri e dei massacri d'intellettuali. Per fortuna, se così posso dire, il pubblicitario (altro antonimo di pedagogo) gli propone un'alternativa meno violenta. Gli offre un ideale di consumo, spingendolo a sostituire il bisogno d'essere con il desiderio d'avere. (Qui tiro fuori il mio cellulare: A proposito, ricordatemi di cambiare il cellulare, non mi sento più me stesso con questo ferrovecchio. Voglio rinascere con l'ultimo modello.)

- 3) Donner à lire
- 3) Dar da leggere

L'école est un rempart bien fragile contre la publicité et la démagogie. Nous luttons à armes inégales. Depuis plusieurs générations, nos élèves sont éduqués par le bombardement publicitaire à être des clients plus que des esprits libres et des citoyens. Or, que baisse le pouvoir d'achat, les clients ont une fâcheuse tendance à prêter l'oreille aux démagogues.

La scuola è un baluardo troppo fragile di fronte alla pubblicità e la demagogia. La sua è una battaglia ad armi impari. Da molte generazioni, il bombardamento pubblicitario educa i nostri allievi ad essere dei clienti più che dei cittadini e degli spiriti liberi. Ma non appena il potere d'acquisto cala, i clienti mostrano un'incresciosa tendenza a diventare preda dei demagoghi.

Parlons un peu de lecture à présent. Du fameux rôle de la lecture. Loin de moi l'idée que la littérature soit la panacée absolue contre l'idiotie suiviste ou la consommation hypnotique. (Après tout, certains intellectuels de ma génération n'ont pas été à l'abri des pires embrigadements... et il doit bien se trouver d'excellents lecteurs pour vouloir changer de voiture tous les ans.) Mais, tout de même, tout de même, je n'arrive pas à m'ôter de l'idée que la compagnie de nos auteurs favoris nous rend plus fréquentables à nous-mêmes, plus aptes à préserver notre liberté d'être, à contrôler notre désir d'avoir et à nous consoler de notre solitude. C'est cette liberté qu'il est prudent de rendre à nos élèves les plus fâchés avec la littérature en les réconciliant avec la lecture.

Parliamo un po' della lettura, adesso. Del famoso ruolo della lettura. Lungi da me l'idea che la letteratura possa essere la panacea assoluta nei confronti

dell'idiozia passiva o del consumismo ipnotico. (In fin dei conti, alcuni intellettuali della mia generazione hanno frequentato le peggiori compagnie... e sicuramente esistono eccellenti lettori che ogni anno cambiano macchina). Eppure, eppure non riesco a togliermi dalla testa l'idea che la compagnia dei nostri autori preferiti ci rende più frequentabili a noi stessi, più capaci di preservare la nostra libertà d'essere, tenere sotto controllo il desiderio di possedere e consolarci della nostra solitudine. E' proprio questa libertà che sarebbe bene restituire agli allievi che si mostrano più insofferenti nei confronti della letteratura, riconciliandoli con la lettura.

Pourquoi, d'ailleurs, sont-ils tellement fâchés avec la lecture, ces jeunes gens ?

À nous entendre, s'ils « n'aiment pas lire », la responsabilité en incombe au monde tel qu'il évolue : chômage, familles monoparentales, démission du père, perte des valeurs, consommation tous azimuts, cyber-tentations... La faute au système, la faute à la modernité. La faute à tout cela, c'est vrai, c'est vrai, on ne peut pas en douter. Mais pas la nôtre ? Aucunement celle des professeurs de lettres ?

D'altronde, perché questi giovani sono così ostili alla lettura?

Se “non amano la lettura”, ci diciamo volentieri che la colpa è dell'evoluzione del mondo che ci circonda: disoccupazione, famiglie mono parentali, dimissione dei padri, perdita dei valori, consumo a tutto spiano, cyber-tentazioni... E' colpa del sistema, colpa della modernità... E' colpa di tutto ciò, è vero, è vero, non si discute. Ma non è mai colpa nostra? Mai colpa dei professori di lettere? Almeno un po'?

Je vous propose l'exercice suivant : au début de la prochaine année scolaire, postez-vous à la porte d'une librairie.

Vous constaterez que la plupart des élèves y entrent comme dans une pharmacie. Ils se présentent au libraire avec la fameuse « liste des livres à lire » comme un patient avec son ordonnance. Ils voient le libraire disparaître dans son officine, la liste à la main, et ressurgir derrière la pile des œuvres « prescrites ». Soit dit en passant, le terme de « prescription » ne me paraît pas le mieux approprié

s'agissant de l'incitation à la lecture. Il sent trop la potion : « Vous me lirez trois gouttes de Mallarmé [à chaque auteur français faire correspondre un italien] matin et soir dans un grand verre de commentaire... Un mois d'*Éducation sentimentale*, et nous verrons ce que donnent vos analyses... *La Recherche du temps perdu*, n'interrompez surtout pas le traitement avant la fin ! »

Abominable.

Vi propongo il seguente esercizio. All'inizio del prossimo anno scolastico, mettetevi davanti alla porta di una libreria.

Vedrete che la maggior parte degli allievi vi entrano come in farmacia. Si presentano al libraio con la famosa "lista dei libri da leggere", come un paziente con la ricetta del medico. Vedono il libraio scomparire nel retrobottega con in mano la lista e riemerge dietro la pila dei libri "prescritti". Detto per inciso, il termine prescrizione non mi sembra il più adatto quando si parla d'invogliare alla lettura. Puzza troppo di pozione. "Dovete leggere tre gocce di Mallarmé o di Leopardi mattina e sera in un gran bicchiere di commenti... un mese di Educazione sentimentale o di Promessi sposi, e poi vedremo come saranno le vostre analisi... E soprattutto non interrompete la cura della Ricerca del tempo perduto o della Coscienza di Zeno prima della fine."

Abominevole.

Leur scolarité achevée, la plupart de ces jeunes adultes considéreront tout juste ces auteurs comme des noms donnés par le programme scolaire à l'obligation de lire. Loin de protester le jour où un fast-food remplacera la librairie ou la bibliothèque de leur quartier, ils y déposeront leur progéniture pour aller passer ailleurs que dans les livres ce moment de liberté.

Alla fine del percorso scolastico, la maggior parte di questi giovani adulti considererà tali autori semplici nomi di un programma scolastico da leggere obbligatoriamente. Il giorno in cui un fast food sostituirà la libreria o la biblioteca del loro quartiere, invece di protestare, vi accompagneranno la loro prole per trascorrere un momento di libertà altrove che in mezzo ai libri.

Cette indifférence à la lecture est aussi la conséquence d'un enseignement médico-légal de la littérature. Mais nous en concluons hâtivement qu'ils ne s'intéressent pas à la littérature – et, partant, qu'ils « n'aiment pas lire ».

Questa indifferenza alla lettura è anche conseguenza dell'insegnamento medico-legale della letteratura. Ma noi ne concludiamo frettolosamente che i giovani non s'interessano alla letteratura - e, di conseguenza, che “a loro non piace leggere”.

En réalité, comme certains médecins spécialistes s'intéressent davantage à la maladie qu'aux malades, il arrive trop souvent que nous autres, pédagogues, menions bataille pour la littérature sans nous soucier de faire des lecteurs. Nous nous posons en gardiens d'un temple dont nous déplorons qu'il se vide mais en nous félicitant qu'il soit si sagement gardé.

In realtà, come certi medici specialisti che s'interessano più alla malattia che ai malati, capita troppo spesso che noi pedagoghi ingaggiamo una battaglia per la letteratura, senza però preoccuparci di formare i lettori. Ci consideriamo guardiani del tempio, deplorando che questo si stia svuotando, ma complimentandoci per come esso sia sapientemente difeso.

- 4) Gardiens du temple
- 4) Guardiani del tempio

Gardien du temple, c'est ce qui se recrute le mieux, c'est ce qui est le plus facile à former. (On dira bientôt « formater » – et, pour une fois, ce sera plus juste.) Des gardiens du temple, on en trouve dans tous les secteurs, chez les médecins, les architectes, les diplomates, les juristes, les économistes et, bien entendu, les chez les professeurs de lettres.

Prenez un livre, un auteur, un mouvement littéraire, aspirez sa substantifique moelle, vitrifiez-la, décrétez-en le culte, vous aurez votre temple et avec les diplômes nécessaires et un peu d'entregent, vous en deviendrez le gardien.

I guardiani del tempio sono i più facili da reclutare, i più facili da formare (Tra non molto diremo formattare - e per una volta saremo nel giusto.) Di guardiani del tempio, se ne trovano dappertutto, tra i medici, gli architetti, i

diplomatici, i giuristi, gli economisti e - ovviamente – anche tra i professori di lettere.

Prendete un libro, un autore, un movimento letterario, toglietegli tutto quello che lo rende un organismo vivente, aspiratene l'essenza del midollo , vetrificatela, decretatene il culto, avrete così il vostro tempio e – con i diplomi necessari e sapendoci un po' fare – ne diventerete i guardiani.

Les gardiens du temple se reconnaissent à ce qu'ils décrètent et déplorent.

Décrètent l'absolue nécessité de lire mais déplorent la mort de la littérature (Ah ! la la ! plus un romancier digne de ce nom depuis Gide (ou Svevo) ! Plus un philosophe depuis Sartre (ou Croce) ! Rien de neuf depuis le surréalisme (ou le futurisme... Décrètent l'excellence, déplorent la médiocrité, comme ce critique littéraire qui, tous les ans, s'exclame invariablement : « Six cents nouveaux romans et pas un qui soit lisible ! »

Les gardiens du temple décrètent et déplorent...

Mais ne font rien *passer*.

Décrètent et déplorent...

Hors toute responsabilité personnelle.

Rien à lire dans les six cents romans parus ces derniers temps en librairie...

Crétin ! Comme dit Woody Allen à ton propos : « On n'a jamais entendu un enfant dire : "Quand je serai grand, je serai critique." »

I guardiani del tempio si riconoscono a ciò che decretano e a ciò che deplorano.

Decretano l'assoluta necessità di leggere, ma deplorano la morte della letteratura (Ohllalà, dopo Gide e Moravia non c'è più un solo romanziere degno di questo nome! Più un solo filosofo dai tempi di Sartre e Croce! Nulla di nuovo, dopo il futurismo e il surrealismo... Decretano l'eccellenza e deplorano la mediocrità, come il critico letterario che ogni anno commenta invariabilmente: Seicento romanzi e non uno che sia leggibile!

I guardiani del tempo decretano e deplorano...

Ma non trasmettono nulla...

Decretano e deplorano...

Sottraendosi ad ogni responsabilità personale.

Niente da leggere tra gli ultimi seicento romanzi arrivati in libreria...

Idiota! Come dice Woody Allen pensando a te: « Non si è ma sentito dire a un bambino: 'Da grande voglio fare il critico' »

On l'aura compris, gardien du temple, ce n'est pas une fonction, c'est un état d'esprit, un rôle. C'est la lecture limitée à la connaissance, la connaissance considérée comme une propriété privée et la place de concierge garantie à vie. Le gardien du temple cultive la certitude qu'aujourd'hui la transmission ne peut plus se faire...

Lo si sarà capito, guardiano del tempio non è una funzione, è uno stato d'animo, un ruolo. E' la lettura limitata alla conoscenza, la conoscenza considerata proprietà privata e il posto da custode garantito a vita. Il guardiano del tempio è convinto che oggi la trasmissione non è più possibile...

5) Les passeurs

5) I passeurs

D'autres – professeurs, critiques littéraires, libraires, bibliothécaires –, heureusement, préfèrent être des passeurs. Et c'est beaucoup plus qu'un rôle, c'est une manière d'être, un comportement. Ceux-là, les passeurs, sont curieux de tout, lisent tout, ne confisquent rien et transmettent le meilleur au plus grand nombre.

Altri, fortunatamente – professori, critici, librai, bibliotecari – preferiscono essere dei *passeurs*, degli intermediari che trasmettono la cultura agli altri. Che è molto più di un ruolo, è una maniera d'essere, un comportamento. I *passeurs* sono curiosi di tutto, leggono tutto, non confiscano nulla, trasmettono il meglio ai più.

Passeurs sont les parents qui ne songent pas seulement à armer leurs enfants de lectures utiles pour les diplômé au plus vite, mais qui, connaissant le prix inestimable de la lecture en soi, souhaitent en faire des lecteurs au long cours.

Passeur est le professeur de littérature dont le cours vous donne envie de vous précipiter dans la première librairie venue. Et celui-là ne se contente pas d'enseigner la littérature française en France, l'italienne en Italie ou l'allemande en

Allemagne, mais il ouvre toutes les frontières littéraires, il donne accès à l'Europe, au monde, à l'humanité et à tous les âges de la littérature.

Passeurs sono i genitori che non pensano solo a bardare i figli di letture utili in vista di un rapido diploma, ma che, conoscendo il valore inestimabile della lettura, si augurano solo di trasformarli in lettori di lungo corso.

Passeur è il professore di lettere, le cui lezioni ci spingono a correre immediatamente nella prima libreria. Non accontentandosi d'insegnare la letteratura francese in Francia, l'italiana in Italia o la tedesca in Germania, egli – grazie a quell'altro passeur, il traduttore - apre tutte le frontiere letterarie, dando accesso all'Europa, al mondo, all'umanità e a tutte le epoche della letteratura.

Passeur est le libraire qui initie ses jeunes clients aux arcanes de la classification, qui leur apprend à voyager entre genres, thèmes, auteurs, pays, époques... qui fait de sa librairie leur univers.

Passeurs, les universitaires qui ne se bornent pas à former des chirurgiens en littérature, mais des éveilleurs de conscience, des allumeurs d'émerveillement.

Passeur, le bibliothécaire capable de raconter les romans présents sur ses étagères !

Passeur è il libraio che introduce i suoi giovani clienti agli arcani della classificazione, insegnando loro a viaggiare tra i generi, le tematiche, gli autori, i paesi, le epoche... facendo della sua libreria il loro universo.

Passeurs sono i professori universitari che non si limitano a formare dei chirurghi della letteratura, ma delle persone capaci di risvegliare le coscienze e di scatenare la meraviglia.

Passeur è il bibliotecario capace di raccontare i romanzi presenti sui suoi scaffali !

Passeur, l'éditeur qui se refuse à investir dans les seules collections de

best-sellers mais qui ne s'enferme pas pour autant dans la tour d'ivoire de la littérature expérimentale.

Passeur, le critique littéraire qui lit tout, découvre et donne à lire le jeune romancier, le jeune dramaturge, le nouveau poète, ou qui ressuscite la grande plume oubliée au lieu de se rengorger sa vanité de fossoyeur raffiné.

Passeur è l'editore che si rifiuta d'investire esclusivamente nelle collane di best seller, senza però rinchiudersi nella torre d'avorio della letteratura sperimentale.

Passeur, il critico letterario che legge tutto, che scopre e fa leggere il giovane romanziere, il giovane drammaturgo, il nuovo poeta, oppure colui che resuscita il grande scrittore dimenticato, invece di pavoneggiarsi in una vanità da becchino raffinato.

Passeur, le lecteur dont la bibliothèque personnelle ne contient que de mauvais romans ou des essais de seconde main parce qu'il a prêté les meilleurs, qu'on ne lui a pas rendus. Oui, l'acte de lire étant par essence un acte d'anthropophagie, il est irréfléchi d'attendre qu'un livre prêté nous soit rendu.

Passeur il lettore, la cui biblioteca personale contiene ormai solo romanzi brutti e saggi di seconda mano, dato che ha prestato tutti i suoi libri migliori senza che questi venissero mai restituiti. In effetti, poiché l'atto di lettura è fondamentalmente un atto d'antropofagia, è sconsiderato aspettarsi che un libro prestato ci venga un giorno restituito.

Passeur suprême, enfin, celui qui ne vous demande jamais votre opinion sur le livre que vous venez de lire, car il sait que la littérature n'est pas affaire de communication. Pour être passeurs convaincus, nous sommes aussi les gardiens de notre temple intime. Je l'ai écrit dans *Comme un roman* : « Nous lisons parce que nous nous savons seuls. La lecture nous est une compagnie qui ne prend la place d'aucune autre et qu'aucune autre compagnie ne saurait remplacer. Elle ne nous offre aucune explication définitive sur notre destin mais tisse un réseau serré de connivences entre la vie et nous. Infimes et paradoxales connivences qui disent le paradoxal bonheur de vivre alors même qu'elles éclairent l'absurdité tragique de la vie. En sorte que nos raisons de lire sont aussi étranges et personnelles que nos

raisons de vivre. »

Oui, telle est la paradoxale mission du passeur de livres : offrir à chacun de nous le plaisir secret d'être le gardien de notre propre temple.

Passeur supremo infine colui che non vi domanda mai cosa pensate del libro che avete appena finito di leggere, perché sa che la letteratura non ha nulla a che fare con la comunicazione. Se siamo passeurs convinti, siamo anche i guardiani del nostro tempio interiore.

L'ho scritto in *Come un romanzo*: «*L'uomo vive in gruppo perché è gregario, ma legge perché si sa solo. La lettura è per lui una compagnia che non prende il posto di nessun'altra, ma che nessun'altra potrebbe sostituire. Non gli offre alcuna spiegazione definitiva sul suo destino ma intreccia una fitta rete di connivenze tra la vita e lui. Piccolissime, segrete connivenze che dicono la paradossale felicità di vivere, nel momento stesso in cui illuminano la tragica assurdità della vita. Cosicché le nostre ragioni di leggere sono strane quanto le nostre ragioni di vivere. E nessuno è autorizzato a chiederci conto di questa intimità.*»

Sì, è proprio questa la paradossale missione del passeur di libri: offrire a ciascuno di noi il piacere segreto di poter diventare il guardiano del proprio tempio interiore.

Conclusion et remerciement final
Conclusione e ringraziamento finale

Aux passeurs, je dois tout. Ma résurrection scolaire, grâce à l'ingéniosité pédagogique et à la générosité intellectuelle de quelques professeurs. Aux passeurs, je dois mes bonheurs de lectures qui ne comptent pas pour rien dans le bonheur d'une vie. Aux passeurs, je dois le succès de mon travail d'écrivain qui est allé de bouche en oreille pour arriver jusqu'à vous. Passeurs, en ce qui concerne mon rapport à l'Italie, furent Stefano Benni qui introduisit mes livres chez vous et Yasmina Melaouah qui fait si joliment glisser mes textes de ma langue à la vôtre. Passeurs, enfin, vous-mêmes, qui avez choisi de m'honorer aujourd'hui, ce qui me

touche infiniment plus que je ne saurais vous le dire. Merci, donc, de tout mon cœur, à vous tous.

Ai *passeurs* devo tutto. La mia resurrezione scolastica, grazie all'ingegnosità pedagogica e alla generosità intellettuale di qualche professore. Ai *passeurs* devo i miei piaceri di lettura che non sono certo poca cosa per la felicità della vita. Ai passeurs devo il successo del mio lavoro di scrittore, che grazie al passaparola è arrivato fino a voi. Passeurs, per quanto riguarda il mio rapporto con l'Italia, sono stati Stefano Benni, che ha introdotto i miei libri nel vostro paese, e Yasmina Melaouah che ha fatto deliziosamente scivolare i miei testi dalla mia lingua alla vostra. *Passeurs* infine, voi stessi, che avete scelto di onorarmi oggi, il che mi commuove molto di più di quanto non sappia dire. Grazie, dunque, dal profondo del cuore, a tutti voi. Grazie. Merci, vraiment.